

en parallèle avec Demosthènes par l'antiquité : ceci est suffisant pour l'entourer d'une haute considération. Isée (350) eut l'honneur d'avoir Demosthènes pour disciple. Des 64 discours qu'on lui attribue il ne nous en reste que dix, remarquables par un style énergique. Eschine (332) a été le rival de Demosthènes et c'est là son plus beau titre. Nous avons trois de ses discours qui se distinguent surtout par le choix exquis, l'abondance, la clarté des idées et par une facilité prodigieuse. Ses neuf épîtres ne nous sont pas parvenues. Dinarque (320) vient généralement après Hypéride, par la sagesse de ses conceptions oratoires.

Demosthènes, *le plus puissant des orateurs*, suivant l'expression de Plutarque, laissa 61 discours dont 13 constituent ses *Philippiques*. Il semble s'être surpassé dans son fameux discours de la *Couronne*. Son style est mâle et nerveux. Cicéron disait de lui qu'il réunissait à la pureté de Lysias la chaleur d'Hypérides et le charme entraînant d'Eschine, et qu'il leur était de beaucoup supérieur par l'élevation de la pensée et le mouvement du discours. A 17 ans, il avait composé cinq plaidoyers pour défendre ses droits contre ses tuteurs, et il entreprit, à 30 ans, cette terrible guerre contre Philippe qui le rendit plus redoutable à ce dernier qu'une armée entière.

POÉSIE DRAMATIQUE

Avant que la tragédie fut devenue un genre particulier à Athènes, l'épopée et l'ode avaient eu leurs glorieux représentants. Les récits d'Homère et les chœurs de Pindare de Thèbes étaient connus et admirés. Le drame naquit de ces deux genres. Il emprunta le récit des événements au genre épique et le chant des chœurs au genre lyrique.

L'origine de cette poésie est, en outre, essentiellement nationale et religieuse. Les fêtes des dieux et les réjouissances publiques consistaient surtout en des chœurs qui se faisaient l'écho du peuple en prononçant des paroles appropriées aux circonstances. Quelque fois, on ajoutait la danse au chant et pour mieux représenter les sentiments qui animaient les chanteurs on joignait le geste aux paroles.

Le chœur fut donc longtemps toute la tragédie grecque et la poésie lyrique son seul langage. Mais Thespis, contemporain de Solon et de Pisistrate, adjoignit un acteur chargé de débiter quelques récits ou de représenter une action relative au chant